

Cette prière de Marie a dû être plus pressante, à mesure que s'approchait le terme de la vie de Jésus.

Pendant sa vie publique, Jésus manifestait à ses disciples l'un après l'autre, les mystères du royaume des cieux. Un an à peine de prédication écoulé, il choisit ses apôtres et leur enseigna la prière par excellence : *Pater noster... Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* (Luc, XI, 3).

Quelques mois plus tard, Jésus explique à ses disciples la nature de ce pain céleste : je suis le pain de vie. Voici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure pas... Et Marie aurait répété cette prière, le Pater, tous les jours sans en comprendre le sens ? Elle n'aurait pas redoublé d'instances, à mesure que s'approchait le grand jour, pour que son Fils donnât à toutes les âmes ce pain qui fait vivre ?

L'année précédente, Jésus avait rencontré une pauvre femme schismatique et adultère ; il lui avait annoncé l'Eucharistie dans un langage métaphorique : Celui qui boira de l'eau que je donnerai, n'aura jamais soif ; il lui avait parlé du don de Dieu fait à l'humanité : Si tu connaissais le don de Dieu ; et la Samaritaine, entendant les paroles de Jésus, s'était écrié, dans l'enthousiasme de sa foi ardente : Donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif. (Jean, IV).

A *fortiori*, Marie, qui, plus que tout autre, comprenait et goûtait les paroles du Maître, quand elle répétait dans l'élan de son cœur et dans son amour : Donnez-nous aujourd'hui, notre pain quotidien (notre pain eucharistique), pouvait-elle ne pas ajouter : O Seigneur, hâtez le moment où nous pourrions nous nourrir de ce pain divin.

Oui, nous devons le répéter, la prière de Marie lui vaut le titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Nous pouvons dire sans exagération que c'est principalement pour sa divine Mère que Jésus a voulu instituer l'Eucharistie. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Un verre d'eau recevra sa récompense : toujours il rend au centuple. Or, il devait à Marie d'avoir pu satisfaire son amour pour l'homme, en se rapprochant de celui qui l'avait abandonné, et il brûlait de lui en témoigner sa reconnaissance.

Or, il ne peut offrir rien de mieux à sa Mère que ce même